



Tous concernés par la pauvreté

On peut être concerné par la pauvreté de deux façons : on peut être atteint par la pauvreté, on peut aussi s'engager contre elle. Partant du fait que tous, pauvres ou non, nous sommes atteints par la pauvreté, je voudrais proposer un chemin de liberté, d'engagement et de spiritualité par lequel tous nous pouvons nous engager contre la pauvreté, que nous soyons pauvres ou non.

Nous sommes tous atteints par la pauvreté

En Belgique comme ailleurs, l'écart se creuse entre les groupes sociaux. Mais, même dans ce contexte, pratiquement tout le monde est atteint d'une façon ou d'une autre par la pauvreté.

Evidemment les premiers atteints, et ceux qui en souffrent le plus, sont les pauvres eux-mêmes. On nous dit qu'aujourd'hui un habitant de la Belgique sur 7 est pauvre, même si cela cache toute une gradation qui va de la précarité à la grande pauvreté. Selon Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, la précarité peut atteindre une personne ou une famille dans tel ou tel domaine particulier de son existence : perte d'emploi, problème de logement, maladie... Cette précarité peut être passagère, mais elle peut aussi s'installer durablement. On bascule dans la grande pauvreté quand la précarité devient persistante, qu'elle atteint plusieurs domaines et que, dans un avenir prévisible, la personne ou la famille ne semble pouvoir ni faire valoir ses droits ni exercer pleinement ses responsabilités. Aujourd'hui, dans notre pays, on trouve sur cette ligne qui va de la précarité à la grande pauvreté des situations diverses et multiples.

Mais il ne faut pas considérer seulement les aspects matériels de la pauvreté. La pauvreté crée le désarroi. Elle atteint l'estime de soi. Violence subie de la part d'une société inégalitaire, elle finit par devenir une violence intégrée, qui déracine la personne d'elle-même. Quand on est pauvre, c'est donc la vie dans tous ses aspects qui est concernée par la violence de la pauvreté.

La pauvreté, l'affaire de tous

Mais aujourd'hui, sans doute plus qu'hier, même les non-pauvres sont atteints par la pauvreté. En disant cela, il ne s'agit évidemment pas de minimiser la gravité des situations de précarité et de misère. Mais la pauvreté fait peur aujourd'hui même à ceux qui ne la vivent pas.

Beaucoup se sentent menacés, car ils ne se sentent plus en sécurité :

- Plus grand monde n'est sûr de garder son emploi, comme l'exemple de Volkswagen Forest vient de le rappeler
- Une rupture familiale ou de couple peut faire basculer dans la précarité. Cela vaut particulièrement pour les femmes. Mais c'est vrai aussi pour de nombreuses personnes âgées qui ne peuvent plus toujours compter sur leurs enfants et se retrouvent souvent dans une totale solitude.
- Le 25 novembre, « journée sans crédit », nous rappelle que beaucoup ont basculé dans la précarité du fait du surendettement.

- La menace sur le système des retraites fait craindre aux gens d'âge mûr, comme le dit une pub à la radio, « une retraite de misère ». Mais une émission d'ARTE montrait aussi récemment qu'elle risquait de mettre à mal le pacte entre les générations, car les jeunes craignent de devoir payer pour les anciens sans être sûrs de bénéficier un jour du système.
- Une grande partie de la jeunesse est d'ailleurs touchée par la fragilité de l'emploi, par les emplois temporaires et les sous-statuts, au point que certains parlent aujourd'hui de « précarité ».
- Dans toute l'Europe, l'agriculture paysanne est en crise.
- Les délocalisations font craindre pour l'emploi et, plus largement, elles semblent indiquer qu'un pays comme le nôtre est peut-être occupé à perdre sa position privilégiée dans le monde. Des pays autrefois considérés partout comme pauvres deviennent aujourd'hui plus riches et plus puissants, même si c'est au prix de profondes inégalités. Mais le spectre d'un appauvrissement de notre pays rôde.
- Ajoutons que la dégradation de l'environnement fait aussi redouter une croissance de la pauvreté.

Peu de gens échappent donc à cette ambiance de menace. Par ailleurs, chacun est atteint par la pauvreté des autres, qui est devenue, pour une bonne part, visible. Elle est visible au niveau des moyens de communication, mais différentes formes de pauvreté sont désormais manifestes aux yeux de tous, dans les villes certes, mais aussi dans les campagnes. Cette visibilité est due en grande partie aux diverses vagues migratoires, qu'elles viennent du sud ou de l'est.

Finalement, même ceux qui ne vivent pas la pauvreté l'intègrent dans leur vie, que ce soit du fait de la peur du lendemain ou de la peur qu'inspirent souvent les pauvres (peur de la violence en particulier).

Nous sommes tous libres de nous impliquer face à la pauvreté

A en rester au constat, il y a de quoi perdre courage. Mais heureusement beaucoup, qu'ils soient pauvres ou non, ne s'engagent pas dans cette voie. Malgré la dureté des temps, les initiatives de solidarité restent nombreuses.

1) Les niveaux d'implication

On entend souvent parler de solidarités chaudes et de solidarités froides.

- La solidarité chaude, c'est l'engagement direct de la personne dans un geste immédiat et une action personnelle et proche : un don, un accompagnement, un sourire...
- La solidarité froide est celle des solidarités structurelles mises en place par la collectivité : les CPAS gérés par les pouvoirs publics, la Sécurité sociale gérée par les pouvoirs publics et les partenaires sociaux.
- Il existe aussi toute une gamme d'initiatives qui ne sont pas strictement individuelles, sans pour autant être un engagement de la collectivité. C'est tout le terrain des corps intermédiaires comme les associations, mais aussi les Eglises. Leurs initiatives peuvent être proches de la solidarité chaude, comme certaines associations locales, mais elles peuvent aussi atteindre un niveau plus ou moins grand d'institutionnalisation qui les rapproche des solidarités froides. 11.11.11. ou le Carême de Partage comportent des aspects de proximité, mais aussi un bon niveau d'institutionnalisation. On pourrait parler de solidarités tièdes.

Ces niveaux de solidarité ne sont-ils pas complémentaires ?

- Les solidarités chaudes sont perçues comme le lieu d'un engagement libre, personnel et qui permet la créativité.
- Dans les solidarités « tièdes », on trouve des niveaux variés d'implications, mais le choix personnel se combine avec le choix d'une communauté ou d'une association. Ainsi la campagne de solidarité de l'Avent procède d'un libre choix de l'Eglise catholique, qui n'implique pas forcément l'adhésion de chaque chrétien ni même de chaque paroisse. La réussite de la campagne dépend à la fois des choix des responsables et des choix individuels des membres. Selon leur taille et leur structure, les initiatives de la solidarité « tiède » peuvent laisser un grand espace de créativité ou être des lieux fortement institutionnalisés.
- La solidarité froide, publique et collective, est le lieu des institutions. L'implication personnelle y paraît moins libre que dans la solidarité chaude : payer les cotisations sociales pour la Sécu est une obligation pour les employés et les employeurs ; payer ses impôts – et notamment financer les CPAS – n'est pas facultatif. N'oublions pas cependant que ces mesures apparemment contraignantes sont pour une bonne part le résultat de lutte collectives qui ont supposé des engagements libres, notamment des travailleurs. Ces mesures, en particulier la Sécu, sont d'ailleurs aujourd'hui menacées au nom d'une autre idée de la liberté. Leur évolution dépend aussi, en partie en tout cas, du libre choix des électeurs.

En conclusion, même là où la solidarité paraît le plus contrainte, elle est née, et ne peut se maintenir, que grâce à une série de choix libres.

2) La liberté d'agir pour la solidarité

En fait, malgré les contraintes qui pèsent sur lui et l'aspect apparemment contraignant des structures complexes des sociétés modernes, chacun est concerné par la pauvreté en ce sens qu'il est libre d'agir ou non pour son bien et celui des autres.

2.1. La libre participation des pauvres

Qu'on se tourne vers l'histoire ou qu'on regarde la société d'aujourd'hui, on est frappé de voir ce libre engagement contre la pauvreté assumé par des pauvres ou des opprimés eux-mêmes. Cela peut surprendre et il n'est pas rare d'entendre dire que les plus « atteints » par la pauvreté ne peuvent se comporter en « engagés », car la pauvreté les écrase trop. Certes, cet engagement est difficile quand il doit se conjuguer avec la lutte pour la (sur)vie. Mais il existe. En voici des exemples :

- Les luttes ouvrières, du 19^es. à nos jours
- L'engagement du peuple congolais dans les élections : le partenaire d'Entraide et Fraternité, le Comité Anti-Bwaki, témoigne de l'engagement de paysans, pourtant dépouillés de tout par les années de guerre, dans le processus électoral.
- À ATD Quart Monde, de nombreuses personnes très pauvres sont engagées dans un tel mouvement de diverses façons (comme l'a montré il y a 10 ans leur implication dans la démarche du Rapport Général sur la Pauvreté). Ce type d'engagement associatif se retrouve ailleurs ; pensons à l'association « La Rochelle » à Roux (Charleroi).

Pour favoriser un tel engagement, des lieux d'identité, où les personnes peuvent compter pour d'autres, jouent un rôle déterminant, que ce soit la famille, une association, un mouvement, une expérience communautaire.

2.2. La libre participation des « non-pauvres »

La participation des « non-pauvres » à la lutte contre la pauvreté n'est pas forcément plus facile. Disposer d'un certain niveau de richesse, de pouvoir, de savoir ne développe pas automatiquement la conscience d'être responsable face à la pauvreté. L'individualisme ambiant semble même prouver le contraire.

- On rencontre donc aujourd'hui beaucoup d'indifférence, quand ce n'est pas de l'hostilité.
- Mais on voit aussi des gens prêts à agir. Hélas, cette volonté d'action des non-pauvres comporte souvent de graves travers, en particulier le paternalisme bien ancré dans nos traditions ou, plus moderne, le technocratisme. Dans ce type d'attitude, ceux qui n'ont pas connu la pauvreté ont le culot de prétendre savoir comment agir sans prendre en compte l'expérience de ceux qui l'ont vécue.

Je pense pourtant que la seule voie face à la pauvreté passe par une alliance entre pauvres et non-pauvres, mais pas n'importe laquelle. En matière d'action contre la pauvreté, le relativisme est très fréquent. On le retrouve par exemple quand on affirme que toutes les actions sont bonnes et peuvent coexister. Je pense au contraire qu'une éthique de conviction et de courage est indispensable aux non-pauvres qui veulent agir contre la pauvreté.

Quels en sont les principaux traits ?

- Elle refuse tout paternalisme et toute logique d'assistance.
- Elle s'appuie sur la libre participation des pauvres et ce pour au moins 3 raisons rappelées par l'éminent économiste Amartya Sen :
 - Du fait de l'égalité des êtres humains
 - Afin de prévenir les obstacles à telle ou telle initiative : les pauvres (pensons aux Comités de sans-abri ou de sans-papiers) jouent un rôle de veilleurs
 - Afin de formuler de bonnes propositions en prenant au sérieux la manière dont les pauvres (seuls ou en groupe selon les situations) formulent leurs besoins.
- Elle assume à la fois les solidarités chaudes et les solidarités froides.
- Elle est attentive à la fois à changer les structures d'injustice et à remettre en cause ses comportements personnels ou communautaires, au nom de la fraternité et de la justice.
- Elle refuse de choisir entre pauvres d'ici et pauvres de là-bas.

3) Qu'en est-il pour les chrétiens ?

Les chrétiens ne sont pas les seuls concernés par la pauvreté : la règle d'or, qui invite à traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, se retrouve dans toutes les religions et chez la plupart des philosophes. Mais il serait logique que les chrétiens soient en première ligne de cette lutte.

- Dans la tradition prophétique, où s'est inscrit Jésus, Dieu manifeste qui il est en se faisant proches des pauvres.
- Les actes de Jésus : il se fait proche des pauvres et les éveille à une nouvelle conscience d'être fille ou fils de Dieu. Son regard sur les pauvres est créateur, car il les voit, non telle que leurs limites les font apparaître, mais tels qu'ils peuvent devenir. C'est le contraire d'un regard fataliste et cela peut faire espérer, chez les chrétiens, une conception dynamique de l'égalité des êtres humains dont parle la Déclaration Universelle des Droits Humains.
- Le message de Jésus (proclamation à la synagogue de Nazareth, récit du jugement dernier, béatitudes, parabole du bon samaritain) lie une proximité agissante des pauvres à l'arrivée du Royaume. On a souvent spiritualisé ces textes – et certes l'Évangile parle aussi de

pauvreté en esprit – mais Jésus parle aussi de la pauvreté réelle dans toute son horreur et d'une proximité effectivement agissante.

4) Quelle spiritualité libératrice dans le contexte de la mondialisation ?

Je reprends ici les éléments d'un atelier sur la spiritualité qui s'est tenu au Forum social mondial de Mumbay. Une recherche, menée notamment par le Centre Lebret, cherchait à décrire les termes d'une spiritualité concernée par la vie des femmes et des hommes de ce temps et la nécessaire implication dans la lutte contre la pauvreté.

Que peut on retenir comme principaux traits de cette spiritualité (d'ailleurs pas réservée aux chrétiens) ?

- Elle voit Dieu comme quelqu'un d'engagé dans la société.
- Elle renforce l'engagement dans la vie, ici et maintenant, ainsi que la célébration de cette vie.
- Elle inclut l'expérience des marginalisés et pas seulement, comme trop souvent aujourd'hui, celle des forts.
- Elle permet l'analyse sociale (par exemple en parlant de péchés sociaux), alors que beaucoup d'analyses aujourd'hui évacuent cette dimension spirituelle.
- Elle ne condamne pas, ne pousse pas à la haine, mais apporte paix aux oppresseurs et aux opprimés.
- Elle inclut la richesse d'autres spiritualités.
- Elle connecte à la création, et pas seulement à « Dieu » ou même aux êtres humains.
- Elle nous pousse à poser la question « qui est l'autre ? » et pas seulement « qui suis-je ? ».
- Elle prend un sens dans un contexte de souffrance, dans la direction suivante : « Peut-on donner un sens à cette souffrance pour permettre de changer les choses ? »

Face à une attitude fort répandue de relativisme et d'individualisme, un autre chemin est possible. Chacun-e peut choisir une autre voie et se comporter en personne concernée par la pauvreté et l'injustice. Ce chemin de courage et de liberté est aussi source de libération et de joie.

S'il est proposé au libre choix des personnes, il l'est aussi à celui des organisations intermédiaires : associations, mouvements et, naturellement, Églises. A ces corps intermédiaires, ce choix ne demande pas moins de courage qu'aux personnes.

Finalement, c'est d'un projet global de société qu'il s'agit, fruit indirect mais néanmoins libre de multiples choix personnels et institutionnels.

A tous les niveaux, cette phrase de Joseph Wresinski est pertinente : « La misère est l'œuvre des hommes. Seuls les hommes peuvent la détruire ».

Claude Mormont
Vivre Ensemble Education
Novembre 2006